

et charité, le Père maître avait toutes les qualités du bon fa-
conneur d'âmes. Voilà ce qu'on nous écrit, voilà ce qui suffit
bien sans doute, et voilà, au fond, ce que tout le monde savait
du Père Joly. A force de méthode et d'études, il était arrivé à
posséder d'une façon peu commune les auteurs ascétiques qu'il
citant souvent et toujours à propos. Ses nombreux dirigés et les
prêtres de Joliette à qui il prêcha, une année, la retraite ecclé-
siastique, en savent quelque chose. Sa phrase était brève et
concise et avait un tour original, sa voix n'était pas précisé-
ment harmonieuse, elle martelait les mots et les syllabes, son
geste était raide et même un peu gauche, son oeil, pourtant si
doux dans le tête à tête de l'intimité, devenait dur parfois
quand il parlait, tant il voulait dans ses auditeurs de la volonté
et de la décision. Et cet ensemble donnait à son autorité quel-
que chose de très précis, qui n'admettait pas de réplique.
C'était l'est, est ou le non, non des vieux maîtres de discipli-
ne des temps héroïques. Mais on sentait vite que cet homme,
ce prêtre du Christ plutôt, religieux sévère à lui-même et d'a-
bord convaincu, ne nous voulait que du bien, ne cherchait, ne
demandait qu'à nous être utile. Et puis, il n'y avait qu'à le ren-
contrer ailleurs, au confessionnal, en direction, en récréation
même et aux heures de détente, et l'on comprenait tout ce qu'il
avait, en lui, derrière cette inflexibilité, de charité tendre et
compatissante.

Hélas! il nous faut nous borner là, et ce que nous venons
écrire est bien incomplet. Cela suffira pourtant, nous en
avons la confiance, pour rappeler à nos lecteurs avec quelque
vérité la mémoire d'un religieux qui fut toujours si haute-
ment considéré à Montréal, à Valleyfield, à Joliette et par-
tout où il passa.

Durant la dernière année de sa vie, le Père Joly, devenu
provincial, avait visité toutes les maisons de sa province, tou-
tes les classes de chaque maison et vu, nous dit-on, tous et cha-